

luxueuses de l'arrière, et recevaient du capitaine, des employés, des domestiques, mais particulièrement du comte, les honneurs et les soins les plus inexplicables. . . ., le tout aux frais et dépens de M. de Vélarez, qui ne pouvait mieux démontrer sa conviction.

Tout le monde se demanda ce que signifiait ce mystère, et personne n'en sembla plus étonné que la cantatrice elle-même. Son père seul, autre mystère, accepta naturellement sa nouvelle position, la laissant dormir sur la soie et manger dans l'argent, comme si elle n'eût fait que cela toute sa vie, et restant lui-même au dernier réduit des secondes, malgré toutes les instances du grand d'Espagne ; de sorte que ce fut celui-ci qui s'écria à son tour :—Comme c'est joué ! comme c'est nature !

Chaque jour, une main invisible élevait plus haut la pauvre artiste de la veille. . . C'était le plus riche boudoir qui lui était offert, la place d'honneur à table, les meubles exceptionnels, les friandises privilégiées, des bouquets le matin et des sérénades le soir. . . Et à ses étonnements naïfs, à ses réclamations modestes, à ses remerciements confus, on répondait par des sourires discrets et profonds, par de nouveaux services et par de nouvelles douceurs. Le navire où elle avait débuté si humblement, était devenu pour elle un palais enchanté, où mille fées prévenaient ses désirs, comme dans le conte de *la Belle et la Bête*. . . On la couronnait des roses de la royauté, sans lui en faire sentir les épines.

—Hélas ! elle ne les a que trop senties déjà ! soupirait le comte dans sa cravate, d'un air capable et pénétré. . . .

Un seul jour il trembla pour sa grande entreprise, en voyant ses hommages accueillis par Timothée d'un invincible éclat de rire. . .

Il était aussi très-géné par sir George Lakensie, dont l'œil fixe et impassible dévorait Maria, aux premières comme aux secondes places, et qui opposait une jalousie ombrageuse à des assiduités fort suspectes pour lui.

Le baronnet remarquait toutefois avec une admiration croissante, que l'élévation de l'artiste ne faisait qu'ajouter à ses mérites et à ses grâces ; comme les diamants du premier titre, plus elle jetait d'éclat, plus elle était sans tache ; aussi tous les passagers étaient-ils, comme son père, à genoux devant cette idole de perfection.

—Vive le malheur pour former les reines ! pensait M. de Vélarez ; au lieu d'une Catherine de Médicis, je vais rendre au Portugal une Blanche de Castille !

Enfin l'*Union* fut devant New-York, et le comte se dit :

—Voici le moment !

Il court vers Maria, tombe en trois temps à ses pieds et s'écrie :

—Majesté, je sais tout ! Laissez-moi vous sauver et vous replacer sur le trône de Portugal !

L'artiste, abasourdie, hésita entre la stupéfaction, la frayeur et l'hilarité. . . . Enfin ce dernier mouvement l'emporta. . . ., et elle poussa un éclat de rire qui attira tous les voyageurs. . . .

On crut l'Espagnol amoureux ou fou, et vous voyez d'ici l'effet de cette scène. . . .

—Comme c'est joué ! quel dénouement ! s'exclama Laurençon, enthousiasmé, avec un hennissement qui fit trembler le paquebot.

4G

Puis, tombant à son tour aux pieds du comte, et parodiant une tirade du *Faux Démétrius* :

—Pardonnez à un père idolâtre ! Le Portugal est le cadet de mes soucis. . . Ma fille est née comme moi à Carcassonne. . . et va chanter des cavatines à New-York. Elle n'a jamais régné. . . que dans mon cœur et au théâtre. Je lui ai donné une éducation de reine, c'est vrai ; et comme elle en a les vertus. . . et la tournure. . . comme on me rabâche partout sa ressemblance avec dona Maria, je l'ai fait passer pour cette reinette intéressante et persécutée, au moyen d'une lettre, "que dans vos propres mains on est venu remettre. . ." et au moyen de quelques *majesté* lancés à propos. . ., sans les moindres intentions politiques et usurpatrices ; mais à seule fin de lui procurer une traversée agréable, en l'élevant des secondes loges aux premières, qui étaient au-dessus de mes moyens physiques. . . Mille francs au lieu de trois cent trente ; excusez du peu ! Notez que je serais mort à la peine de voir pâtir cet ange sur l'avant, avec des cuisinières et malotrus de mon espèce. Vous comprenez, messieurs, un sentiment de bon père. . . une idée de vieux comédien. . . Chacun son état. . . Et quand on a tant de pièces dans la tête. . ., on continue de les jouer malgré soi. . . Ceci est de l'*Héraclius* et du *César de Bazan* première qualité ! Inutile de dire que Maria n'en a rien su, et qu'elle est innocente comme l'enfant changé en nourrice ! Voyez plutôt sa rougeur et sa confusion. . . Ce n'est pas sa faute si elle a été notre reine à tous par sa supériorité. Bref, monsieur le comte, je vous témoignerai ma reconnaissance par une loge d'avant-scène au début de ma fille, et par une tabatière enrichie de diamants. . . dès que je serai moi-même enrichi d'écus. . . En attendant, pardonnez encore une fois à un père idolâtre et désintéressé, car il est resté modestement à sa place, vous l'avez tous vu. . . Et convenez que, pour une *queue rouge* de province, cela est admirablement joué !

Tous les juges rirent. . . et furent désarmés, excepté le comte Pedro. . . Mystifié dans son amour-propre et dans son ambition, il réclama ses dépenses au comédien, et il allait le faire arrêter, si M. Georges ne se fut déclaré caution.

—A quel titre ? demanda l'Espagnol étonné. . .

—A titre de gendre, répartit le baronnet, si M. Laurençon veut m'accorder Mlle Maria.

—Quel coup de théâtre ! s'écria le digne homme, en soutenant d'une main sa fille évanouie de joie, tandis qu'il pressait de l'autre celle du chevaleresque Anglais. . .

—Et au lieu de chanter l'opéra à New-York conclut mon ami, la charmante artiste revient se marier en France avec M. Lakensie. . . Jugez combien ce retour a été gai pour nous tous, excepté encore pour le comte de Pedro !

Vous voyez qu'il ne manque rien à mon histoire, pas même une morale, et deux si vous voulez : 1o. les perles sont bonnes à recueillir partout où elles se trouvent ; 2o la majesté ne fait pas plus la royauté que la royauté ne fait la majesté. . .

Comme il achevait ces mots, nous entendîmes le vieux comédien s'écrier encore :—Parfaitement joué !

—C'est ce que j'allais vous dire, mon cher ! répondis-je en souriant au voyageur.

C. DE CHATOUVILLE.